

LA GRUE CENDRÉE

En France, la grue cendrée, espèce protégée depuis 1967, est avant tout migratrice : on la voit surtout lors des migrations d'automne (migration postnuptiale) et de printemps (migration prénuptiale).

Son principal couloir de migration, large d'environ 200 kilomètres, traverse notre pays en diagonale, du nord-est au sud-ouest (Alsace-Lorraine / Champagne-Ardenne / Centre / Aquitaine / Hautes-Pyrénées) ; d'autres grues migrent par le couloir rhodanien.

Les photos présentées ont été prises lors des migrations d'automne et de printemps, au Lac du Der-Chantecoq, en Champagne, et dans la campagne environnante.

Présentation :

La grue cendrée (*photo n° 1*), avec ses 2 à 2,20 mètres d'envergure, son poids de 4 à 6 kilogrammes et sa hauteur de 1 à 1,20 mètres, est l'un des plus grands oiseaux d'Europe. Sa couleur, à dominante grise couleur cendre, et ses plumes noires lui confèrent son nom de grue cendrée. Le haut du cou, la gorge et le front sont noirs. Une partie blanche démarre des yeux et s'étend vers l'arrière. Au sommet de la tête, la calotte rouge, plus ou moins marquée selon les saisons, n'est pas constituée de plumes : cet espace de peau presque nue est irrigué par de nombreux vaisseaux sanguins (*photo n° 2*). En période de reproduction, cette zone est particulièrement visible. Les yeux sont rouges. Les plumes en panache, que l'on distingue très nettement, ne font pas partie de la queue car celle-ci est courte et visible uniquement en vol. Ce panache (*photo n° 1*) est en réalité l'extrémité des plumes des ailes. Les deux sexes sont semblables ; les juvéniles sont d'une couleur brunâtre plus terne (*photo n° 3*), la tête couleur châtain clair. La grue a une espérance de vie de 15 à 17 ans.

Répartition géographique :

En période estivale, les grues qui migrent par la France vivent et se reproduisent en Europe du Nord et de l'Est (Finlande, Suède, pays baltes, Pologne...), dans des milieux ouverts (marécages, tourbières, prairies à proximité de lacs, d'étangs...). Pour la saison hivernale, elles migrent vers le sud de l'Europe (France, Espagne...) ou l'Afrique du Nord afin de s'alimenter.

Comportement :

La grue cendrée est monogame : le couple est uni pour la vie. Les parades nuptiales commencent en février, sur les zones d'hivernage ; les grues marchent alors en pas rapides et courts, les ailes semi-ouvertes en faisant des courbettes et des sauts (*photos n° 3, 5 et 6*).

La grue cendrée est omnivore et se nourrit de mollusques, grenouilles, insectes, graines, glands, racines... Les grues glanent dans les champs cultivés durant la journée (*photo n° 4*) ; le soir, elles retournent en groupe « au dortoir » dans des zones humides et sur des îlots pour se protéger des prédateurs.

Vol et migration :

Lorsque les conditions climatiques nordiques (froid, gel...) limitent les ressources alimentaires, les grues, comme beaucoup d'autres espèces, - oies, cormorans, canards... (*photo n° 8*) -, viennent hiverner dans des zones plus clémentes en France (Champagne, Centre, Aquitaine...) et surtout en Espagne ; avec le réchauffement climatique, de plus en plus de grues stationnent en France.

À l'automne (octobre/novembre) ou au printemps, l'observation de la migration des grues au Lac du Der-Chantecoq est un spectacle fascinant dont on ne se lasse pas : des vols imposants d'oiseaux se succèdent en fin de journée (*photo n° 7*), lorsque les grues viennent se poser pour la nuit sur les îlots ou les langues de terre du lac, ou tôt au lever du soleil, lorsqu'elles quittent leur dortoir pour reprendre leur migration ou pour s'alimenter dans les champs avoisinants.

À l'approche du lac, le soir, les grues très bruyantes se font entendre de loin avec leur cri caractéristique « **kroo-kroo** » ; dans certains pays, les grues sont d'ailleurs appelées « **grou grou** ».

Il suffit de regarder dans le ciel pour observer des vols en « V » spectaculaires (*photo n° 9*) se rapprocher et, comme dans un ballet bien orchestré, voir les grues se poser par milliers. Les vols en V permettent aux grues d'économiser leur énergie, le positionnement de la première grue créant un phénomène d'aspiration pour les suivantes. Lorsque celle-ci est fatiguée, la suivante prend le relais et la première se remet en fin de file. En vol, la silhouette de la grue se distingue facilement des autres oiseaux (hérons, oies, cormorans...) : cou tendu avec des grandes pattes (*photo n° 10*).

Le matin, le spectacle de leur envol est magique et grandiose : avant les premières lueurs matinales (*photo n° 11*), les grues font entendre de plus en plus leur « **kroo-kroo** » comme une clameur qui monte, puis quand les lueurs du soleil apparaissent à l'horizon (*photo n° 12*), elles s'envolent par dizaines de milliers en vagues successives sur un laps de temps relativement court et montent dans le ciel pour continuer leur migration ou pour aller s'alimenter dans les plaines avoisinantes si elles restent quelques jours ou hivernent sur place. Lors de la journée du 11 novembre 2014, 206 582 oiseaux ont été comptabilisés au départ des différents dortoirs : c'est le record du lac et un record au niveau européen !

De plus en plus de personnes viennent assister à ce spectacle grandiose offert par la nature.

